

Mozart en Suisse

Autor(en): **Piguet du Fay, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **2 (1941)**

Heft 12: **Mozart Nummer**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mozart en Suisse

Par A. Piguet du Fay.

Au moment où le monde musical commémore le 150^{ème} anniversaire de la mort de Mozart — 5 décembre 1791 —, il n'est pas sans intérêt de se souvenir du séjour de l'illustre musicien dans notre pays, en 1766.

Wolfgang-Amédée Mozart, qui était à cette époque un enfant de dix ans et huit mois, était accompagné de son père (Léopold) et de sa soeur Maria-Anna, excellente pianiste, âgée de quinze ans. Comme la famille Mozart avait quitté Salzbourg le 9 juin 1763 pour entreprendre une grande tournée de concerts, il y avait déjà plus de trois ans qu'elle était en voyage.

Léopold Mozart et ses deux enfants avaient quitté Paris le 10 juillet 1766. Comme les trois artistes avaient séjourné à Dijon et à Lyon, il est probable qu'ils arrivèrent à Genève dans le courant du mois de septembre. Leur long voyage n'avait été qu'une suite de triomphes et les cours de Paris, de Londres et d'Amsterdam avaient préparé aux deux enfants un accueil des plus flatteurs.

C'est de Lyon que Léopold Mozart fait pour la première fois part à un ami de Salzbourg de son intention de faire un séjour en Suisse: «Monsieur! Ne vous étonnez pas trop que je vous écrive de Lyon. Lorsque vous recevrez la présente, nous serons à Genève, avec l'aide de Dieu, car nous pensons partir d'ici dans deux ou trois jours. Nous pensons de rester quinze jours à Genève. Ensuite nous traverserons la Suisse en passant par Lausanne et Berne. Je ne sais pas encore si nous nous rendrons après à Bâle ou à Zurich.»

Le passage de Mozart à Lausanne fut un événement pour l'élite de la société lausannoise, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante du docteur Tissot datée du 11 octobre 1766. La famille Mozart ayant quitté la Suisse le 6 ou 7 octobre, la lettre ci-dessous paraît avoir été écrite quelques semaines après le passage de Mozart à Lausanne:

«Je ne doute pas que vous ayez entendu le jeune Mozart, et je suis persuadé qu'il aura fait sur vous la même impression que sur toutes les personnes capables d'apprécier les beaux-arts. Vous avez vu avec autant de surprise que de plaisir, un enfant de neuf ans toucher du clavecin comme les grands maîtres; et ce qui vous aura encore plus étonné, c'est d'apprendre par des personnes dignes de foi qu'il en touchait déjà supérieurement il y a trois ans; c'est de savoir que presque tout ce qu'il joue est de sa composition; c'est d'avoir trouvé dans toutes ses pièces et même dans ses fantaisies ce caractère de force qui est le sceau du génie, cette variété qui annonce le feu de l'imagination, et cet agrément qui prouve un goût sûr; c'est enfin de l'avoir vu exécuter les morceaux les plus difficiles, avec une aisance et une facilité qui surprendraient même chez un musicien de trente ans.

J'ai beaucoup vu notre jeune musicien et je l'ai observé attentivement. Il est né avec une oreille exquise et une organisation disposée à être fortement affectée par la musique; fils d'un père grand musicien et frère cadet d'une soeur dont le jeu a partagé votre admiration, les premiers bruits qu'il a entendus ont été des sons harmoniques. Il a reçu en naissant cette délicatesse d'organe que le moindre faux son fait souffrir. La sensibilité et la justesse de son oreille sont si grandes que des sons faux, aigres ou trop forts font couler ses larmes.

L'imagination du jeune Mozart est aussi musicale que son oreille; elle a toujours présents un multitude de tons à la fois; un seul ton donné rappelle dans le même instant tous ceux qui peuvent former une suite mélodieuse et une symphonie complète. Chez les personnes de quelque talent très supérieur, toutes les idées se présentent sous les rapports qu'elles peuvent avoir avec ce talent; c'est ce qui était bien sensible chez notre jeune homme; il était quelquefois porté involontairement comme par une force secrète, à son clavecin, et en tirait des sons qui étaient l'expression vive de l'idée dont il venait d'être occupé.

Ce jeune enfant a beaucoup de naturel, il est aimable, il a des connaissances étrangères à la musique; cependant, s'il n'était pas musicien, il ne serait peut-être qu'un enfant très ordinaire. (?) S'il n'était pas né fils de musicien, le talent n'aurait peut-être eu l'occasion de se développer que tard, et ses autres facultés seraient restées enfouies jusqu'à cette époque. (?)

L'on peut prédire avec confiance qu'il sera un jour un des plus grands maîtres dans son art; mais n'a-t-on pas à craindre que, développé si jeune, il ne vieillisse de très bonne heure? Il n'est que trop vrai que les enfants précoces ont souvent été usés à la fleur de l'âge; des fibres trop travaillées deviennent cailleuses et incapables de fonctionner davantage; mais l'expérience a aussi fait voir quelquefois que les hommes nés avec un talent particulier pour quelqu'un des beaux-arts, se sont soutenus très longtemps; l'organisation faite pour ce talent joue avec une si grande facilité, qu'elle ne s'use presque point par l'exercice, et l'on voit que le travail ne fatigue point le jeune Mozart.

Après vous avoir entretenu de l'enfant musicien, je dois vous dire un mot de l'enfant moral, qui a encore plus le droit de vous intéresser. Une tête bien organisée paraît faite pour une âme vertueuse et des moeurs douces; l'expérience l'a vérifié chez plusieurs grands artistes, et le jeune Mozart en fournit une nouvelle preuve; son coeur est aussi sensible que son oreille; il a une modestie rare à cet âge et, de plus, rare avec cette supériorité. On est vraiment édifié de l'entendre rapporter ses talents à l'auteur de tout don, et en conclure avec une aimable candeur et l'air de la plus intime persuasion, qu'il serait impardonnable de s'en glorifier; l'on ne voit point sans émotion toutes les marques

de sa tendresse pour un père qui en paraît bien digne, qui a donné plus de soins encore à la formation de son caractère qu'à la culture de ses talents, et qui parle de l'éducation avec autant de justesse que de la musique; qu'il en est bien récompensé par le succès; et qu'il est doux pour lui de voir ses deux aimables enfants plus flattés d'un regard d'approbation, qu'ils cherchent avec une tendre inquiétude dans ses yeux, que des applaudissements de tout un public.»

*

On voit que le pronostic du docteur Tissot fut juste et qu'il fut, ainsi que le poète Salomon Gessner de Zurich, l'un des rares contemporains de Mozart, qui se soit rendu compte de la grandeur de son génie.

*

De Lausanne, où ils passèrent cinq jours, nos musiciens se rendirent à Berne, et ensuite à Zurich, où ils restèrent quinze jours et eurent l'occasion de jouer dans plusieurs cercles privés. Ils donnèrent aussi un grand concert public qui eut un succès triomphal. Ils furent en particulier très fêtés par Salomon Gessner qui leur fit cadeau de la dernière édition de ses œuvres et les recommanda à son ami Wolfgang-Dietrich Sulzer à Winterthour, fervent amateur de musique, qui les accueillit avec grande cordialité. De Winterthour, la famille Mozart se rendit à Schaffhouse, puis à Donaueschingen, Ulm et Munich. Dans cette dernière ville, le jeune Mozart, dont la santé était sans doute fortement éprouvée par les fatigues d'un voyage qui durait depuis plus de trois ans, tomba de nouveau malade et ce n'est que vers la fin de novembre de l'année 1766 que la famille Mozart put enfin rentrer au foyer.

*

Ce court passage en Suisse fut le seul séjour de l'illustre musicien dans notre pays. Il faut cependant croire qu'il en avait gardé un bon souvenir, car, en 1778, il voulait entreprendre une nouvelle tournée en Suisse, dont son père le dissuada. Il nous est aussi permis de nous réjouir de l'accueil cordial que la famille Mozart trouva dans notre pays, surtout si l'on songe aux déboires et aux soucis financiers qui lui rendirent si amères les dernières années de sa trop courte existence. Que diré des contemporains de ce génie divin, si l'on pense à ses derniers moments. Pendant la dernière soirée de sa vie, on dut chercher le médecin, que l'on atteignit enfin au théâtre; mais il ne trouva pas à propos de se déranger et ne vint qu'après la représentation terminée . . .

Seulement quelques amis intimes rendirent à Mozart les derniers honneurs, mais comme il faisait très froid ce jour-là, le convoi se dispersa aux portes de la ville, et c'est sans l'accompagnement d'une seule âme amie que le convoi funèbre de l'un des plus illustres musiciens de tous les temps accomplit la dernière partie de l'ultime trajet!

Mozart fut enseveli le lendemain dans la fosse commune, avec quinze autres pauvres comme lui. C'est ainsi que l'humanité honora l'un de

ses fils dont la musique a réjoui et réconforté des millions d'êtres humains et dont les oeuvres seront jouées aussi longtemps que les hommes feront de la musique.

*

Une consolation nous reste. Dans ses oeuvres immortelles, Mozart vit encore au milieu de nous, et nous qui aimons avec passion sa musique, nous aimons aussi celui qui nous la donna et nous lui gardons un reconnaissant et pieux souvenir.

Sektionsnachrichten. — Nouvelles des Sections.

Orchesterverein Horgen. Wir hatten kürzlich die Freude, einem Konzert des Orchestervereins Horgen beizuwohnen und wir waren erstaunt, daß diese Sektion, die durch die notwendig gewordenen militärischen Maßnahmen so stark in Mitleidenschaft gezogen wurde, es doch fertiggebracht hat, ein ziemlich anspruchsvolles Programm in einer Weise aufzuführen, die nicht viele Wünsche offen ließ. Schon die erste Programmnummer, der bekannte Marsch von Heußler, erfreute durch frisches Tempo und exaktes Zusammenspiel, besonders bei den Blechinstrumenten. Die folgende Ouvertüre von Erkel gibt ein getreues Bild des ungarischen Volkslebens und des Volkscharakters. Die auf folkloristischen Motiven aufgebauten Themen sind sehr charakteristisch und verlangen durch die verschiedenen Rhythmen und Tempi gute Anpassung der Spieler, die verschiedentlich auch solistisch hervortreten. In dieser Beziehung darf dem Soloflötesten ein spezielles Lob gespendet werden, der die ausgedehnte Solopartie mit sauberer Technik, schönem Ton und einer Atemtechnik beherrschte, die von einer guten Schule zeugt. Die Ausführung dieser Ouvertüre, die ein Prüfstein für die Leistungsfähigkeit bildet, war, trotz einiger Zaghafteit in den Einsätzen, sehr gut, und auch

von der Sylvia-Fantasie darf dasselbe gesagt werden. Beim Walzer wäre eine größere Leichtigkeit und etwas mehr »wienerischer Schwung« erwünscht gewesen. Auch die Vorträge des Töchterchors Käpfnach waren sehr hübsch, besonders diejenigen, die vom Dirigenten des Vereins mit Begleitung eines Kammerensembles bearbeitet worden sind.

Die beste Nummer haben wir, als Dessert, für den Schluß behalten. Da durften wir den vorzüglichen Oboesolisten, unseren geschätzten Zentralkassier Herrn A. Weiß von Zug begrüßen, der mit schlankem und doch rundem, in allen Lagen gut ausgeglichenem Ton das erst vor wenigen Jahren entdeckte anmutige Oboekonzert von Haydn mit einer unfehlbaren Technik spielte, die rückhaltlose Anerkennung und Bewunderung verdient. Das Orchester wußte sich unter der absolut klaren und präzisen Leitung seines ausgezeichneten Dirigenten, Herrn Kapellmeister G. Feßler-Henggeler (Baar), sehr gut anzupassen und hat auch in dieser Nummer die beste Leistung des schönen Abends geboten, den wir allen Mitwirkenden herzlich verdanken.

Anschließend möchten wir einiges über das Oboenspiel bemerken. Die Oboe, dieses zarteste aller Blasinstrumente, war noch vor nicht